

Baïkonour

Odile d'Oultremont

Baïkonour



© Odile d'Oultremont et les Éditions de l'Observatoire /
Humensis, 2019.

© À vue d'œil, 2020, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0403-8

ISSN : 2555-2848

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

*À vous deux encore, mes chéries,
puisse cette histoire souffler sur vous
les vents audacieux de la liberté.*

« Elle est retrouvée.
Quoi ? – L'Éternité.
C'est la mer allée
Avec le soleil. »

« L'éternité », Arthur Rimbaud

La sécurité d'abord.

Au quotidien, c'était sa servitude, son indiscutable sujétion ; bien plus qu'un mantra, il s'agissait pour lui d'une obligation légale.

Depuis quarante-deux ans, Vladimir Savidan était pêcheur de crustacés et de gastéropodes en mer de Bretagne.

Ce jour de février, il embarque seul à bord du *Baïkonour*, un Cleopatra Fisherman 38. Par vent fort, il disparaît à environ sept nautiques des côtes, violemment happé par une vague cannibale qu'il pensait abordable. La météo, pourtant clémente, n'avait rien annoncé de cet épiphénomène. En quarante-sept secondes, elle envoie

valser l'engin en polyester renforcé de fibre de verre, pourtant connu pour affronter les mers les plus hostiles. Cette fois, la Rolls des bateaux de pêche ne fait pas le poids.

D'urgence, il remonte les casiers. La tempête qui soulève la mer attrape l'engin comme une frêle proie, et la barre ainsi libérée, accule le nez du bateau à la dérive. Les vagues qui imposent des creux de neuf mètres par endroits éclatent sur la poupe en y balançant quarante mille litres d'eau d'un seul coup. Ironiquement, ça fait l'effet d'un tremblement de terre.

L'Atlantique furibond envoie promener la barre, la catapulte aux antipodes, la faute à quoi, il n'en sait foutrement rien. Submergé par une brusque inquiétude qui enfle et se mue en panique, Vladimir

se demande bien à qui il devra en vouloir de perdre ainsi la vie.

Soulevé comme une caresse d'abord, il plonge ensuite tout droit sous la surface. On dirait un jouet lancé bêtement dans une baignoire. Aussitôt immergé jusqu'à plusieurs mètres, le marin, seul à bord, est séquestré par d'aquatiques tentacules libérant, à quelques centimètres à peine de la surface, une puissance inouïe.

Dans un état de semi-conscience, paralysé par endroits, une partie de lui sait qu'il est temps de lâcher l'affaire, l'autre lutte encore, et il rêve ou peut-être seulement imagine-t-il que sa femme est sa fille et que sa fille est sa femme, il mélange l'essentiel, il fait flou et humide, il a conscience d'être à la limite de l'état des choses et curieusement au lieu de chercher l'air à respirer, il avale l'eau, la bouche pleine entièrement ouverte,

laisse entrer la mer, il ignore pourquoi, elle s'introduit en lui comme une anguille, glisse le long des parois de sa trachée et, de cette façon, s'empare de lui, ensuite peu à peu le confisque au lieu et au moment, et le voilà pris. Sans attendre l'asphyxie, il se mue déjà en tôle de la mer, un milliard de barreaux en acier pour chacune des particules d'oxygène manquantes et d'un coup une prison gigantesque se constitue autour de lui, l'Alcatraz des fonds marins pour le gober d'une traite. Vladimir est coincé, harnaché par les jambes, une masse excessive et confuse lui ronge les tendons, les muscles, il parvient encore à ouvrir les yeux et distingue, très vaguement apparentes, des traînées sanguinolentes qui se mélangent aux nappes et le narguent effrontément. Il pourrait s'en détacher. Il voudrait penser à son Édith

et à son Anka, leurs traits coutumiers réconfortants se rappelant à lui comme un baroud d'honneur, mais c'est le visage de la Mer qui apparaît avec ses milliards d'énormes yeux embourbés dans le flegme et le dédain, et qui ondulent en rouleaux nerveux le fixant de partout. À présent, il faut songer à autre chose que la vie, mais pour engager cette tâche il se sent sous-équipé, il n'est pas philosophe, pas croyant, il n'est que marin-pêcheur. *Je suis capitaine, capitaine d'un bateau.*

Au commencement, Anka avait vu sa mère ensuite son père et puis la mer. Elle pousse ses premiers cris pointus en écho à ceux des mouettes, foule de ses pieds minuscules le sable humide, et ainsi, front plissé à la verticale du nez, allègrement déterminée, marche ensuite des centaines de mètres sans tomber une seule fois. Plus tard, elle jette des galets projetés par dizaines sur la surface de l'eau, connaît le petit manège des marées par cœur, est capable de prédire la météo rien qu'à la couleur du ciel, elle n'a que sept ans, un vocabulaire océanique maîtrisé sans effort, le nom de chaque espèce de poissons ou de crustacés retenu bien mieux que celui de

ses camarades de classe, une curiosité marine, jamais rassasiée, cent mille questions sur le pourquoi du comment, auxquelles son père, Vladimir, l'expert, le pêcheur, essaie toujours d'apporter une réponse. Elle a neuf ans, se lève chaque matin, écarte les rideaux de sa chambre, à travers la vitre elle aperçoit le monstre qui s'ébroue, paisible ou agité selon les jours et les saisons, elle devine sa posture avant même de lui accorder son regard. 223 000 kilomètres carrés d'une masse d'eau salée recouvrant une plaine abyssale creusée jusqu'à 4 735 mètres. Au golfe de Gascogne, depuis toujours, Anka confie tout. Il possède les attributs de la meilleure amie. À ce stade, il ne trahit rien, il écoute, il inspire, prodigue même des conseils. Plus tard, à l'adolescence, Anka croit fermement à l'indéfectibilité des choses,

son amitié avec la mer lui semble une réalité inébranlable, elle n'a pas besoin de regarder des séries télé, d'aller au cinéma, d'écouter de la musique, à quarante mètres sous les marches de sa maison, elle dispose du spectacle le plus complet qui soit, l'image parfaite vautrée sous ses yeux agissant comme un langage universel, abolissant toute notion du temps et de l'espace. De l'océan, Anka ressent la musique virtuose, tout à la fois concertiste, soliste, instrumentiste, une symphonie inépuisable, la justesse des notes à son paroxysme, comme s'il avait l'oreille absolue, chantant, fredonnant, sifflant des partitions émérites, à longueur de vagues. Elle s'approche tout au bord de ses grands espaces et aussitôt, sous l'image et le son, naissent des aventures infinies. Il y a tant à faire face au vent, les inventions, empilées dans sa tête,